

La grande aventure du baptême

La compréhension du baptême et de ses enjeux nous est donnée au chapitre 3 de l'Évangile selon Jean, lorsque Jésus répond à Nicodème : « **Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.** ». C'est l'enjeu de la seconde naissance, celle qui confère la vie dans l'Esprit, la première naissance étant notre naissance biologique, celle de notre « chair ».

Saint Paul nous précise ce que produit la vie dans l'Esprit : « *Le fruit de l'esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, fidélité, générosité, humilité, tempérance* » (Ga 5, 22). Ce verset nous dévoile ce que produit existentiellement la seconde naissance. Jésus est pour Saint Paul le nouvel Adam, Celui qui manifeste dans sa plénitude, par sa vie et dans ses paroles, le projet de Dieu pour l'homme, Celui que nous suivons et imitons dès lors que nous expérimentons la seconde naissance, et donc la vie dans l'Esprit.

De façon symétrique à la vie biologique et à la vie spirituelle, il y a d'une part la mort biologique, celle que nous comprenons tous intuitivement, et d'autre part la mort spirituelle qui n'est pas qu'une jolie expression purement symbolique, mais une réalité forte dans la conception juive de l'homme, celle dans laquelle Jésus s'exprime. C'est pourquoi Jésus ne cesse de nous dire que la mort spirituelle est infiniment plus terrible que la mort biologique, car elle nous sépare de Dieu à tout jamais.

Renaître de l'eau et de l'Esprit doit être compris sur le mode de « l'inaccompli », comme quelque chose qui a commencé le jour de notre baptême, mais aussi comme quelque chose qui commence tous les jours et notamment aujourd'hui, et qui n'est pas parvenu à une forme accomplie, « parfaite », définitive. Selon la logique de la Pentecôte, tout est déjà fait et tout reste à faire ; c'est une grande caractéristique de la vie dans l'Esprit.

Nous n'avons pas choisi de naître biologiquement, mais nous sommes libres de choisir d'activer ou non le potentiel de vie dans l'Esprit, quand l'invitation nous en est faite ou quand la question s'impose à nous du fait des péripéties de notre vie d'homme psychique. C'est bien cette « alternative vie/mort », ce choix qui nous est offert, qui explique la question vertigineuse de Maurice Zundel dans « A l'écoute du silence » : « **Le vrai problème n'est pas de savoir si nous serons vivants après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort.** ».

Le Père Maurice Zundel insiste : « *Et vous avez découvert, ensuite, qu'il y a une double naissance : une naissance charnelle qui est de l'ordre de la nature et une naissance spirituelle qui est de l'ordre de la personne* » ... « *La naissance charnelle n'est rien. Au point de vue humain, elle ne signifie rien, la vraie naissance est à venir, elle est en avant de nous* » ... « *Les vivants sont des morts, tant qu'ils n'ont pas surmonté les déterminismes que leur impose leur naissance charnelle* ».

Le baptême, compris comme nouvelle naissance, est une aventure qui nous emmène vers la réalité mystérieuse qu'exprime l'affirmation inouïe de Saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 15-20). C'est exactement ce que cherche à dire de manière très concrète la prière suivante, toute pleine de notre humanité :

**Seigneur, je t'offre mes mains pour faire ton travail ;
Je t'offre mes pieds pour suivre ton chemin ;
Je t'offre mes yeux pour voir comme toi ;
Je t'offre ma langue pour dire tes paroles ;
Je t'offre mon intelligence pour que tu penses en moi ;
Je t'offre mon esprit pour que tu pries en moi ;
Surtout, je t'offre mon cœur pour qu'en moi tu aimes le Père et tous les hommes.
Je t'offre tout ce que je suis pour que tu grandisses en moi, que ce soit toi le Christ qui vives, travailles et pries en moi. Amen.**